

Zeitschrift: Fachblatt für schweizerisches Anstaltswesen = Revue suisse des établissements hospitaliers

Herausgeber: Schweizerischer Verein für Heimerziehung und Anstaltsleitung; Schweizerischer Hilfsverband für Schwererziehbare; Verein für Schweizerisches Anstaltswesen

Band: 9 (1938)

Heft: 5

Artikel: Ein Kindergarten für Taubstumme und Schwerhörige

Autor: Hepp, Joh.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-806346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sacrifices. Les efforts n'aboutissent pas toujours, néanmoins ce n'est pas un motif pour se décourager.

La vie est faite de sacrifices et d'abnégations. L'heure présente et future exige des hommes de volonté et doués d'une indomptable énergie et d'une grande maîtrise sur soi-même. C'est pour cela que l'institut doit former non des abstractions, mais des personnalités. Son rôle est tout de façonner une jeunesse sachant s'imposer des renoncements et des sacrifices. On peut faire la remarque que la grande masse des mécontents et des insatiables se recrute précisément parmi ceux qui sont issus de parents peu aisés ou qui ont séjourné dans des établissements de charité et qui y vivaient des finances de leur commune et des œuvres des charités.

Dans notre institut, l'enseignement est basé avant tout sur ce double but: empire sur soi-même et renoncement aux joies sensuelles et coupables. Glanant parmi les mêmes faits de notre institut, voici quelques exemples à l'appui de mon affirmation: Des apprentis jardiniers de notre institut ont renoncé plusieurs semaines aux plaisirs qu'aurait pu leur procurer leur argent de poche pour le consacrer à l'achat d'une fleur à l'adresse de leurs parents à l'occasion de la fête de Noël. L'envoi fut accompagné des souhaits traditionnels de Noël. Ce geste d'une généreuse affection contribua dans une large part, paraît-il, à faire renaître au sein du foyer familial l'harmonie entre père et fils. Le jour de la fête des mères, une maman eut la douce consolation de recevoir de son fils une agréable lettre à laquelle était jointe une magnifique fleur destinée à réparer les offenses que son enfant aurait pu lui causer. Des apprentis cordonniers et menuisiers ont consacré leur argent de poche à l'achat d'outils nécessaires à leur profession. Par ailleurs, à l'occasion de la solennité de Noël encore, une activité fébrile règne toujours dans notre atelier des relieurs. Il s'agit d'adresser à la famille un objet d'art de valeur: Au jour indiqué, le livre aux tranches dorées doit figurer sur la table de famille, à la grande joie des parents. D'autres jeunes gens se sont procuré des livres traitant de leur état et qui ont contribué largement à parfaire leurs connaissances profes-

sionnelles. Le bon succès des derniers examens nous est la meilleure preuve de l'utilité de ces livres. Mais comment auraient-ils autrement trouvé ces livres supplémentaires? Et toutes ces acquisitions furent faites avec „l'argent de poche“!

Ainsi donc, la jeunesse, dans notre institut, apprend à faire un usage sage et raisonné de l'argent. A Drognens, on tâche d'amener les jeunes gens à apprécier à sa juste valeur le prix de l'argent, à pratiquer l'épargne, qualité que beaucoup n'ont guère en entrant et qui peut être leur sauvegarde. Ils trouvent l'occasion de savoir refréner leurs appétits jouisseurs et sensuels. Voici pour terminer un fait authentique qui en dira long sur la valeur du système éducatif que nous préconisons. Un jour un apprenti jardinier se présente devant le Directeur de l'institut et lui demande le prix de rachat d'un petit enfant païen pour les missions des pays païens. Le Directeur, quelque peu surpris par cette demande, fit remarquer au jeune homme: „Mais tu en auras besoin, et cet argent te sera utile plus tard pour tes besoins personnels!“ Devant l'insistance de son interlocuteur, le Directeur céda et apprit de la bouche même de l'élève que cet argent était le fruit des privations et des sacrifices qu'il s'était imposés des mois durant. Est-il plus bel exemple de charité et d'esprit de renoncement et de sacrifice? Cette conduite ne tient-elle pas de l'héroïsme, de l'énergie? Toutefois personne autre que celui qui avait l'occasion de pénétrer l'âme d'un jeune homme de maîtrisant par de pareils efforts, ne sait mesurer la grandeur de cet héroïsme!

En écrivant cet article, notre ambition n'est pas d'imposer cette méthode aux éducateurs et aux maîtres des nos établissements pédagogiques. Nous n'avons fait qu'exposer la question: „Argent de poche comme un moyen d'éducation“ sur des expériences personnelles et vécues. Libre à chacun de l'introduire et d'en tirer ses conclusions logiques qui s'imposent. En éducation comme en pédagogie il ne faut jamais cesser de progresser, de modifier et de rechercher toujours mieux. Et surtout ne condamnons pas sans avoir expérimenté! Toutefois c'est la prudence, la sagesse et principalement l'expérience qui ont été nos conseillères et qui nous ont conduits à ce qui précède.

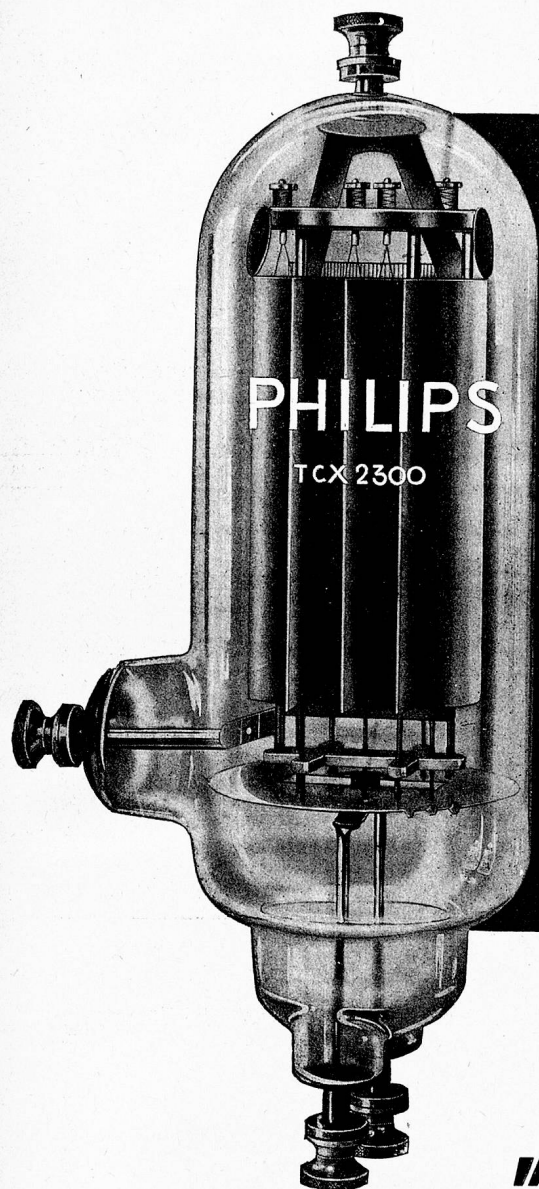
Ein Kindergarten für Taubstumme und Schwerhörige

von Joh. Hepp, Direktor der Blinden- und Taubstummenanstalt Zürich

Die Gefahr der Fehlentwicklung. Das taubstumme Kind entwickelt sich körperlich gleich wie das hörende. Nur seine Körpergröße und die Fassungskraft seiner Lunge sind durchschnittlich etwas kleiner. Äußerlich läßt sich darum kein Unterschied feststellen zwischen taubstummen und vollsinnigen Kindern der gleichen Altersstufe. Um so fremdartiger mutet die geistig-seelische Entwicklung an. Der Gehörverlust und die damit verbundene Unmöglichkeit der natürlichen Spracherlernung bedingen, daß das Denken in ganz andern Bahnen verläuft. Wir Hörenden denken auf Grund der Sprache. Das Den-

ken des taubstummen Kindes dagegen ist viel oberflächlicher und ungeordneter als das des vollsinnigen Altersgenossen; es bleibt meistens an Äußerlichkeiten haften und hat viel Ähnlichkeit mit dem Denken Primitiver.

Dazu kommt, daß die Eltern ihren taubstummen Kindern durchwegs geradezu hilflos gegenüberstehen. Das Wort, das einfachste und wichtigste Erziehungsmittel, fehlt. Darum läßt man das taubstumme Kind meist frei gewähren und versucht durch doppelte Liebe, Nachsicht und Erfüllung aller Wünsche, auch wenn diese noch so kindisch sind, zu ersetzen, was Mutter Natur ihm versagt



„METALIX 350“

für **ULTRA-KURZWELLENTHERAPIE**

mit 6 oder 6/12 m Wellenlänge
chirurg. Schneiden u. Koagulation

**METALIX A.G.
ZÜRICH**

Nüscherstr. 44, Tel. 72213/14/15

Techn. Bureaux in Genève, Lausanne und Bern

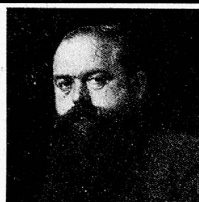
Sauerstoff-Kreislaufgeräte Sauerstoff-Inhalationsgeräte

System Dräger - Schweizerfabrikat

FEGA A.G. ZÜRICH 9

ALBISRIEDERSTRASSE 190 - TEL. 73.737

I. Schweiz. Spezialfabrik für Feuer- u. Gasschutzgeräte



Bettchüsseln

Email, amerik. Form (anatomisch)
neuestes, bestbewährtes Modell
Probeschüssel, Fr. 13.50.

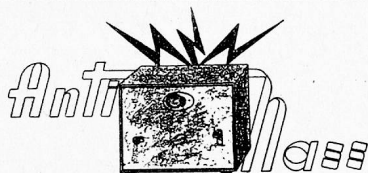
Carl A. Hermetschweiler

Arzt und Spitalbedarf 1643
ZÜRICH 1, Fraumünsterstrasse 14

Der „LANZ“ Trocken- FEUERLÖSCHER

ist für Anstalten jeder Art der Einfachste
und Zuverlässigste.

Prospekte: Durch die „Lanz“ Feuerlöscher-
Genossenschaft DAVOS-PLATZ.



Der elektr. Apparat für Bettnässer

Dauer der Heilung 3—4 Wochen. Diese kurze Be-
handlung beweist die frappante Wirkung des
ANTI-NASS-Apparates.

Garantie: Der Beweis wird beliebige Male mit
Ihrem Hausarzt wiederholt.

E. Bieri, Apparetebau, Laupen (Bern)

Telephon Drogerie 93.733

Schonlau, Basel, Spafenring 79, Tel. 42.660

★ **APINA** ★

Zellstoff- und Baumwollwattefabrikate
Aerztliche Bedarfsartikel

ANMELDUNG

WARTEZIMMER



19

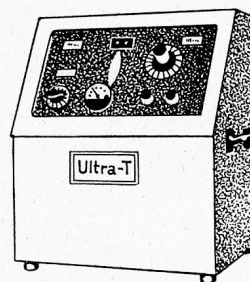
RAYONS X

19

Firmenschilder
Bezeichnungsschilder
stellen her

LOUIS MEYER & Co. ZÜRICH 5

Telephon 32.202, Limmatstrasse 28



Therapiesender Ultra-T 4m

für thermische und ather-
mische Kurzwellentherapie.
Seit 2 Jahren bewährt.

Badegleichrichter für
Lohtanninbäder.

Erste Referenzen.

**Mässige Preise, Eigen-
fabrikate**

BALDUR MEYER, ZÜRICH 8

Dipl. Elektrotechniker

Fennergasse 5



1546

Schweizer

Bronchitiskessel

für Hausgebrauch.

Inh. 1,3 lt., verchromt mit
Wasserstand u. patentiertem
Wärmeschutzfuß mit Kabel
Fr. 60.—

HEISSLUFT-STERILISATOREN

in verschiedenen Grössen

Erhältlich in Sanitätsgeschäften oder direkt durch die

Fabrik Prometheus AG., Liestal

**Spezial-Reparaturwerkstätten für
Elektrische Medizinische Apparate u. Instrumente**

Prompter Servicedienst

Ernst Mätzler, Fortunagasse 20 (Rennweg) Zürich 1

Telephone: 57.483 und 62.327

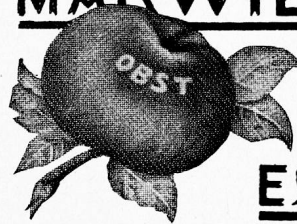
Warum?

Ihr Zwieback-Budget um 30% höher zu belasten mit gewöhnlichem Zwieback, wenn es anders möglich ist.

Verlangen Sie bemusterte Offerte von der Firma

H. Nobs & Co. Münchenbuchsee bei Bern

MÄRWILER



ESSIG

*gesund, mild, aromatisch
billiger als Weinessig und doch ebenso gut*

1536

Essigfabrik Märstetten AG., Märwil (Thrg.)

KAFFEE - TEE

DÖRRFRÜCHTE

SPEISEFETTE- UND ÖLE

KONSERVEN JEDER ART

NAT. FRUCHTSÄFTE „LIBBY“

beziehen Grossbetriebe seit Jahren von

HANS

Lebensmittelimport
en gros



GIGER

Kaffee-Gross-
rösterei

BERN

1458

Gutenbergstrasse 3

Telephon 22.735

gut

ausgiebig und
preiswert

kochen

AN STALTEN UND
KRANKENHÄUSER

mit



SPEISEFETTWERK SCHWEIZER-PERLE A.G. ZÜRICH

TELEPHON 52.777 POSTFACH

Hügli - PRODUKTE

wie Fleischbrühe, Hühnerbouillon, Trockenbouillon, kochfertige Suppen und flüssige Speisewürze werden vorteilhaft in Anstaltsküchen verwendet.

Ein Rekord an Qualität!

Erstklassige Schweizerfabrikate!

HÜGLI-NAHRMITTEL A.-G. ARBON

Versuchen Sie „OKAFI“

den feinen Schweizer Obstkaffee

- 1) Okafi besteht aus ca. 3% gedörrtem Schweizerobst und nur 1/4 Bohnenkaffee.
- 2) Okafi wirkt durch seinen Fruchtsäuregehalt vorteilhaft auf den Organismus.
- 3) Okafi wurde von ersten Autoritäten hervorragend begutachtet; Zeugnisse stehen zu Diensten. Machen auch Sie einen Versuch mit dem delikatschmeckenden „Okafi“ und verlangen Sie Spezialofferte vom Hersteller

Früchteverwertungs A.-G. Wallisellen

Unübertroffen

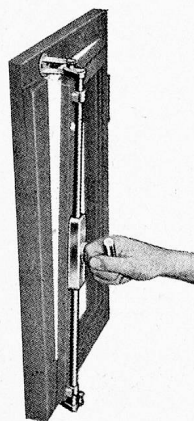
ASTOL

(flüssige Stahlspäne)

das neuzeitliche hygienische Reinigungsmittel für Parkett- und Inlaiddböden, Badewannen, Wand- und Bodenplättlibelag, Holzgetäfer etc.

Verlangen Sie Vorzugsofferte für Spitäler und Anstalten etc.

ASTA A.-G. Chemische Fabrik, Basel 1



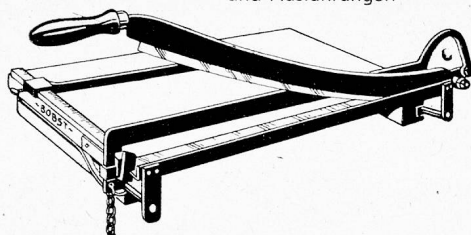
⊕ Patent „Crespa“ D.R.P.
Bester u. bequemster **Fensterverschluss**
in **aufgesetzter** u. **verdeckt.** Ausführung

Weitere Spezialitäten: 1619

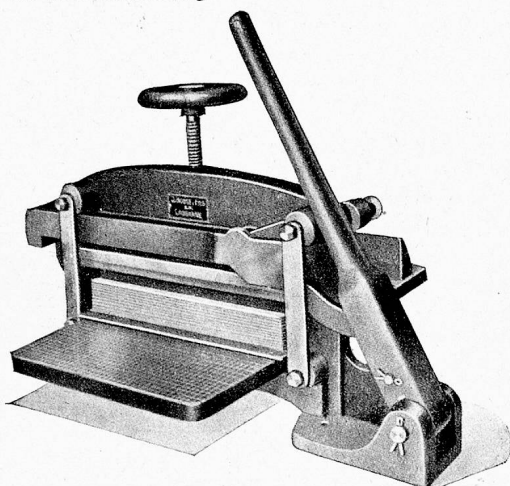
Oberlichtöffner (alle Ausführungen)
Gruppenöffneranlagen (jede Konstruktion)
Schiebflürbeschlag „Ideal“

J. Bucher, Schaffhausen
Beschläge u. Metallwarenfabrik

Kartonscheren in verschiedenen Schnittlängen und Ausführungen



Kleine Papierschneidemaschinen
30 und 42 cm Schnittlänge



fabriziert die Spezialfabrik moderner Kartonnagen-Maschinen

J. Bobst & Sohn A.-G. Prilly-Lausanne



Braun-Brüning & Co. AG.
Basel

Telephon 41962

empfehlen ihre:

Masonite - Opaloidplatten,

einzigartiger Wandbelag für
Badzimmer, Küchen, Toilettenräume, Spitäler,
Operationszimmer etc.
in allen Farben und modernen Decors,
garantiert nicht abblättern,
säurebeständig, farbecht und schlagfest.

dazu passend:

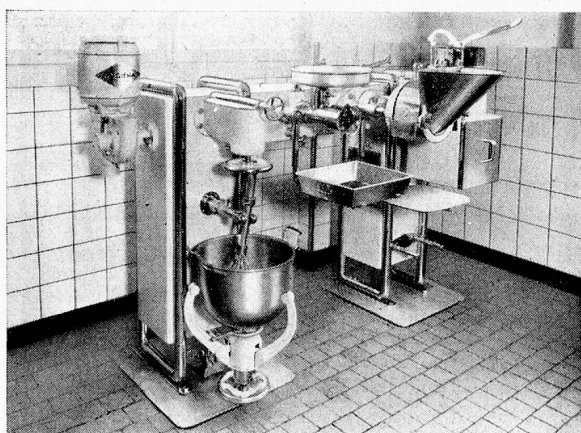
die gesetzlich geschützten

Metall-Abdeckprofile

die einen einwandfreien, stilgerechten Abschluss
der Platten gegen die Wand bilden und eine
wirklich vollendete Wandverkleidung
darstellen.

Besuchen Sie unsere Ausstellung in der

Schweizer Baumuster-Centrale, Zürich, Talstr. 9



Die modernsten Küchenmaschinen

für Anstalten und Spitäler liefert zu den vorteilhaftesten Preisen die

Spezialfirma ALBERT DUDLI in Luzern

Referenzen: Kreisspital Bülach
Kantonsspital Altdorf
Hôpital St. Joseph, Saignelegier
St. Iddenheim, Lütisburg
Kollegium Karl Borromäus, Altdorf

hat. Namentlich da, wo es einziges Kind ist, wird es zum Mittelpunkt, um den sich das ganze Familienleben dreht. Und gewöhnlich wird es dann schon mit 4 bis 5 Jahren zum Haustyrannen, der die Kräfte der Mutter vorzeitig verbraucht und sich nur schwer den Notwendigkeiten des Zusammenlebens unterordnet.

Die Sonderaufgabe am taubstummen Kleinkind. Was können wir tun für unser Sorgenkind? Wie sollen wir es erziehen? Wie können wir ihm gute Gewohnheiten beibringen und es innerlich fördern, obwohl eine lautsprachliche Verständigung unmöglich ist? Solche Fragen werden überall gestellt, wo ein junger Mensch wegen fehlenden oder verminderten Gehörs in seiner sprachlichen Entwicklung gehemmt ist. Auch unsere Anstalt wird verhältnismäßig häufig von Behörden, Fürsorgestellen und Eltern angefragt, ob es keine Versorgungsmöglichkeiten oder Beobachtungsstationen für vorschulpflichtige Taubstumme gebe, ob irgendwo Anleitungen zur Erziehung solcher Kinder erhältlich seien.

Kein Wunder, daß nach der Jahrhundertwende mit dem Aufblühen der Kinderfürsorge da und dort, namentlich in den Taubstummanstalten, Kindergärten für Taubstumme entstanden. Zunächst forderte man solche aus fürsorgerischen Gründen. Recht häufig war es nötig, taubstumme Kleinkinder aus ungünstigen Verhältnissen wegzunehmen und vor Verwahrlosung zu bewahren. Gelegentlich gab es Fälle, wo sich im Anschluß an Hirnhautentzündung, Masern und andern Krankheiten das Gehör ganz oder teilweise verloren ging. Die Erfahrung zeigt, daß ertaubte Kinder des vorschulpflichtigen Alters unfehlbar innert wenigen Monaten stumm werden, wenn sie nicht sofort unter kundiger Führung lernen, das gesprochene Wort vom Munde abzulesen. Der Gedanke, an den Taubstummanstalten Vorschulen zu schaffen, ist stark gefördert worden durch die Tatsache, daß die Sprache der Taubstummen meist rauh, abstoßend und undeutlich klingt. Man hoffte, durch den frühern Beginn der Spracherziehung ein angenehmeres und leichter verständliches Sprechen zu erreichen. Diese Auffassung wurde bestärkt durch die Ergebnisse der neuzeitlichen Kinderforschung, wie sie in den Schriften Sterns, Preyers, Böhlers u. a. niedergelegt sind. Unter den Praktikern der Taubstummenbildung waren namentlich Freunthaller in Wien, der darauf hinwies, daß auch bei den Taubstummen im vorschulpflichtigen Alter der Sprechtrieb am kräftigsten, die Sprechorgane am geschmeidigsten und bildsamsten seien und darum der künstliche Sprachaufbau, wenn er schon mit 3 bis 4 Jahren einsetze, weniger Schwierigkeiten bereite und bessere Ergebnisse zeitige als später.

Die Erwartungen gingen aber noch viel weiter. Die frühbeginnende Spracherlernung werde, so sagte man, die Gebärdensprache gar nicht aufgenommen lassen und den Gehörlosen vor den verhängnisvollen Folgen des taubstummen Denkens bewahren.

Die Schweiz will nicht zurückstehen. In Zürich verfolgten wir die Aus-

einandersetzungen in den Fachkreisen genau. Die Besichtigung mehrerer Kindergärten im Deutschen Reich, in Oesterreich und Holland bestärkte unser Bestreben, auch den schweizerischen taubstummen Kleinkindern die Wohltat eines Kindergartens zu verschaffen. Wir waren uns jedoch der Schwierigkeiten bewußt, die in unsern kleinen Verhältnissen solchen Unternehmungen entgegenstehen. Die Geschichte der schweizerischen Taubstummenbildung beweist nur zu deutlich, daß kaum eine unserer Anstalten groß genug ist, um aus ihrem eigenen Einzugsgebiet Kindergärten, Lehrwerkstätten, Altersheime zu füllen, und daß hier Aufgaben vorliegen, die nur gemeinsam zu guten und dauernden Lösungen führen können.

Unser Ziel war daher, ein selbständiges, privates Heim mit 12 bis 20 Plätzen zu schaffen, das der ganzen deutschen Schweiz dienen sollte. Eine Sammlung im Jahre 1932 brachte wegen der stärker und stärker fühlbar werdenden Krisis nur ein mageres Ergebnis. Heute sind wir dankbar für jenen Mißerfolg; denn ein selbständiger Betrieb erfordert soviel Personal (Hausmutter, Erziehungshilfen, Dienstboten) und teure Einrichtungen (Küche, Waschküche, Spielzimmer, Tummelplätze usw.), daß er unter den gegenwärtigen Verhältnissen fast untragbar wäre. Zudem sind unterdessen die Zöglingzahlen in den Taubstummanstalten so stark zurückgegangen, daß keine einzige mehr ihre Räume ganz füllen kann, einzelnen sogar die Aufhebung droht. Neubauten auf dem Gebiete der Taubstummenbildung wären heute ganz und gar nicht mehr am Platz.

Es war also gut, daß uns die Not zwang, den ersten Versuch in eine Anstalt zu verlegen. In Zürich schienen die Voraussetzungen hiefür am günstigsten zu liegen. Hier war der Boden durch die Ohrenklinik bereits vorbereitet; hier stand inmitten einer dichten Bevölkerung eine Anstalt zur Verfügung, die von allen Seiten her leicht erreichbar ist und mit ihrer Turnhalle, ihren großen Spiel- und Tummelplätzen, ihrem über 50 Aren messenden, innerhalb der Einfriedigung liegenden Waldgebiet, ihren Tierhäusern mit den wechselnden Bewohnern, ihrer vielgestaltigen Umgebung (Entlisberg, Uetliberg, Zürichsee, Wollishofer Allmend usw.) eine Fülle von Erlebnismöglichkeiten umfaßt und freie Bewegung in einem Maße erlaubt, wie sie ein selbständiges Heim kaum zu bieten vermöchte. Die Anstaltsbehörden stimmten zu; und so entstand im Sommer 1933 als Teil der Zürcher Taubstummanstalt der erste schweizerische Kindergarten für Taubstumme und Schwerhörige.

Etwas aus dem Leben unserer Kleinkinderstube. Die bisherige Entwicklung zeigt, daß unser Kindergarten einem dringenden Bedürfnis entspricht, hat er doch seit Neujahr 1934 bis heute (März 1938) ununterbrochen ein Dutzend und mehr Schüler umfaßt, d. h. die vorgesehene Höchstzahl stets überschritten. 22 der Ehemaligen sind bereits in die Schulabteilung übergetreten, 5 Elternpaare sind seinet- und der Anstalt wegen nach Wollishofen umgezogen, um ihr taubstummes Kind daheim behalten und ihm doch die seinem Gebrechen entsprechende Sonderbildung

angedeihen lassen zu können. Diejenigen, deren Angehörige weiter weg wohnen, haben im Wohnheim der Anstalt Aufnahme gefunden.

Der Betrieb ist ähnlich gestaltet wie in einem Kindergarten für Hörende. Spiel und Bewegung herrschen vor. Von 8—12 und von 2—4 Uhr untersteht der Betrieb einer Taubstummenlehrerin. Weil die Erziehung und der Unterricht taubstummer Kinder sehr anstrengend ist und bis weit ins schulpflichtige Alter hinein mit jedem einzelnen geübt werden muß, haben wir der Lehrerin für die Großzahl ihrer Pflichtstunden eine Hilfskraft beigegeben. Die internen Kindergarten-schüler sind einer Gruppenleiterin anvertraut, die mit ihnen ißt, spielt, spaziert, ihre Wohn- und Schlafräume, ihre Körper- und Gesundheitspflege, ihre Kleiderausrüstung usw. überwacht. Außer über eigene Lehrkraft verfügt unser Kindergarten auch über besondere Wohn- und Schlafräume. Sogar die Schlaf- und Essenszeiten sind anders angesetzt als für die Schulpflichtigen. Unser Kindergarten führt also in hohem Maße ein Eigenleben und kommt den Sonderbedürfnissen der Kleinen weitgehend entgegen.

Um unsern Vorschulpflichtigen eine weitgehende Einheitlichkeit der Beeinflussung zu sichern, haben wir nicht nur die Gruppenleiterin, sondern auch die Lehrerin des Kindergartens verpflichtet, in der Anstalt zu wohnen, im Gegensatz zu den Klassenlehrern, die grundsätzlich extern sind. Glücklicherweise haben bisher beide immer in voller Uebereinstimmung und vorbildlich zusammengearbeitet.

Das besondere Kennzeichen erhält unser Kindergarten durch den künstlichen Sprachaufbau. Jeden Tag kommt der Lehrer, der im nächsten Jahr die Lautierklasse (die unterste Stufe der Schulabteilung) zu übernehmen gedenkt, für eine Stunde in den Kindergarten und betreibt Sprechübungen mit den reifern Kindern, besonders mit denen, die auf Beginn des folgenden Schuljahres in seine Klasse übertreten sollen. Selbstverständlich widmen auch die beiden Erzieherinnen dem Sprechen große Aufmerksamkeit. Bei diesen sprachlichen Übungen handelt es sich nicht um einen streng schulmäßigen Unterricht. Man läßt dem Kind Zeit. Spiel und Arbeit fließen ineinander über und sind auf dieser Stufe eigentlich dasselbe. Manche Laute stellen sich gelegentlich von selbst ein. Dann heißt es sie wiederholen zu lassen und festzuhalten. In der Schule fehlt die Muße, und darum erhält die Sprache der Taubstummen, wenn ihr Aufbau erst mit 7 Jahren oder noch später begonnen wird, leicht etwas Verkrampftes und Gequältes.

Bisherige Erfahrungen. Wir gaben uns keinen trügerischen Hoffnungen hin, erwarteten keine Wunder der Sprachwerdung. Trotzdem dürfen wir mit hoher Befriedigung auf die bisherige Entwicklung zurückblicken. Zusammenfassend läßt sich etwa folgendes sagen:

1. Die Eltern und die Fürsorgestellten sind sehr dankbar für die Einrichtung. Besonders wertvoll ist, daß wir jenen gehörlosen Kleinkindern ein Heim bieten können, deren Eltern tagsüber der

Erwerbsarbeit nachgehen müssen oder sonst ihrer Erziehungsaufgabe nicht gewachsen sind.

2. Die kleinen Taubstummen fühlen sich glücklich in unserm Kindergarten. Es ist als spürten sie, daß man sie hier besser als woanders versteht und fördert.

3. In erzieherischer Hinsicht wirkt sich die sachliche und doch mütterliche Einstellung unserer Erzieherinnen und das Zusammenleben in einer Gemeinschaft gleichgearteter Kinder außerordentlich günstig aus.

4. Die Kinder, die hier einem ihrem Gebrechen entsprechende geistige Förderung erhalten, werden aufgeschlossen, aufmerksam, an Gruppenarbeit gewöhnt, empfänglich gemacht für den eigentlichen Schulunterricht.

5. Der Kindergarten leistet auch insofern große Vorarbeit, als die Kinder schon vor Beginn der Schulpflicht nicht nur die meisten Laute und mancherlei Wörter sprechen, sondern auch den Zusammenhang zwischen Lautwort, Schriftzeichen und Sache erkennen lernen.

6. Die Erwartungen bezüglich Sprechtrieb und Spracherwerb haben sich nur teilweise erfüllt.

7. Wird nicht schon im Kindergarten unerbittlich auf genaues Lautieren gehalten, so schleicht sich ein Sprechen ein, das später fast nicht mehr verbessert werden kann.

Die enge Verbindung mit dem Schulbetrieb ist bisher außerordentlich fruchtbar gewesen. Die anfängliche Befürchtung, der Kindergarten könnte zur bloßen Vorklasse herabsinken und sein Ziel zu sehr in einer Angleichung an den Schulbetrieb sehen, hat sich als grundlos erwiesen. Das Gegenteil ist eingetreten. Gerade die Mitarbeit der Klassenlehrer hat uns die Gefahr der Vorschulung verhältnismäßig rasch erkennen und überwinden lassen.

In mehreren Versammlungen der Anstaltslehrerschaft, auch in kleinern Zirkeln während der Pausen und bei vielen andern Gelegenheiten, haben wir öfter über unsern Kindergarten, seine Berechtigung, seine Aufgabe, seine Führung, seine Vorteile und Schattenseiten, seine bisherigen Erfolge, seine Stellung im Anstaltsverbande und seine voraussichtliche Weiterentwicklung gesprochen. Diese Auseinandersetzungen, bei denen gelegentlich die Meinungen hart aufeinanderprallten, haben die vielen Probleme, welche die Früherfassung und Schulung der taubstummen Kinder bieten, klar erkennen lassen und unsern Blick für das Mögliche und Erstrebenswerte geschärft.

Noch ist manches abzuklären hinsichtlich der **Sprachanlernung im Kindergarten**. Umstritten ist namentlich, ob im Kindergarten dem Schriftbild oder dem gesprochenen Wort der Vorrang gebühre. Am einen Ort benützt man vorwiegend Zettelkasten mit allerlei Sätzchen und Ausdrücken: Mach die Türe zu! Hol die Puppe! usw., an den Wänden hängen Bilder mit einfachen Benennungen der dargestellten Tätigkeiten, Gegenstände usw., und die Kinder lernen, das Geschriebene verstehen und handelnd anwenden. Andernorts überschüttet man gewissermaßen die kleinen Taubstummen mit gesprochener Sprache, wie es jede Mutter

mit ihrem hörenden, aber noch stummen Kinde auch macht; man ermuntert das taubstumme Kind zum Nachsprechen und ist zufrieden, auch wenn das meiste noch undeutlich und wenig verständlich klingt. Viele Praktiker, wie unsere Klassenlehrer, sind jedoch der Auffassung, es sei besser, wenn man im Kindergarten langsam und sehr vorsichtig vorgehe, nur wenig, aber deutlich und sauber sprechen lasse.

Sicher gibt es kein Verfahren, das für alle Fälle als bestes gelten kann. Jedes Kind, auch das taubstumme, soll die Förderung erhalten, die seiner Eigenart am ehesten gerecht wird. Beim einen wird das Schriftbild bessere Dienste leisten; bei

einem andern, das einen starken Sprechtrieb hat, wird man diesem entgegenkommen müssen, wobei die berechtigte Mahnung des erfahrenen Lehrers zu beachten ist, daß es sehr schwer fällt, undeutliches Sprechen später zu verbessern. Nicht vergessen sei, daß sich auch die Eigenart der leitenden Persönlichkeit auswirken darf und soll.

Der rege Gedankenaustausch zwischen den Trägern der Schulabteilung und den Leiterinnen des Kindergartens wird auch fernerhin gepflegt werden und nach und nach zu Richtlinien führen, welche unserm schönen Werk eine gesunde Weiterentwicklung gewährleisten.

Wesen, Einrichtung und Verwaltung von Krankenhausbüchereien

von Karl Dopf (Zum 2. Kongress der Spitalbibliothekare in Bern)

Wer auch nur einmal ein paar Wochen krank gewesen ist, der wird ohne weiteres bestätigen, dass das Buch im Leben des Kranken eine äusserst wichtige Rolle spielt. Viele Menschen gibt es, die leidenschaftlich gerne lesen, beruflich aber oft Wochen und Monate davon abgehalten werden ein gutes Buch in die Hand zu nehmen. Gerade diesen Menschen ist eine Krankheit, die sie zwar für den Beruf einige Wochen arbeitsunfähig macht, ein willkommener Anlass, sich einmal in aller Ruhe den Büchern zu widmen. Abgesehen von ganz schweren Leiden, die dem Kranken durch Schmerzen und Gemütsverstimnungen allerhand Sorgen machen, gibt es ja bekanntlich sehr viele Krankheiten deren Verlauf und Heilung um so rascher vor sich geht, wenn dem Kranken ein nützlicher Zeitvertreib geboten wird, der ihn bei hartnäckigen oder langwierigen Leiden nicht viel zum Grübeln und Nachdenken über seinen Zustand kommen lässt. Der beste Zeitvertreib ist da immer noch das Lesen guter Bücher.

Wie steht es um das Lesebedürfnis des Kranken und wie kann und soll es befriedigt werden: Unsere Krankenhausbüchereien sind in ihrem ganzen Wesen nicht darauf abgestimmt, auf diese Fragen eine eindeutige Antwort zu geben. Es mag Ausnahmen geben, aber im Allgemeinen sind die Krankenhausbibliotheken in ihrer ganzen Einrichtung noch sehr verbesserungsbedürftig, wenn sie allen Anforderungen gerecht werden sollen, die an die Eigenart einer solchen Bücherei hinsichtlich des Lesestoffes usw. gestellt werden. Darüber einmal eine kleine Betrachtung anzustellen dürfte in diesem Zusammenhange sehr nahe liegen.

Die weit verbreitete Meinung, dass der Kranke eben alles liest, was ihm irgendwie erreichbar ist, hat wohl sehr viel dazu beigetragen, dass man sich bisher um die literarische Zusammensetzung der Krankenhausbüchereien nicht sonderlich viel Gedanken machte. Da die Krankenhäuser in der Regel ja auch keine sehr grossen Mittel für den Ausbau ihrer Bücherei auswerfen können, freut man sich, wenn sich gelegentlich ein paar Gönner finden, die den Bücherbestand durch einige hochherzige Spenden vergrössern helfen. So mehr das Bestreben edler Spender zu

begrüssen ist, so hat es doch seinen Nachteil, wenn sich derartige Spenden lediglich aus Büchern zusammensetzen, die man zu Hause ausgerangiert hat, weil sie irgendwie wertlos geworden sind, in der Meinung, dass sie für die Kranken die ja doch „alles lesen“ noch gerade gut genug sind. Gewiss, die Kranken lesen alles, weil sie durch die Krankheit in die Zwangslage versetzt werden, sich die Langeweile zu vertreiben, und sie begnügen sich schliesslich mit jedem „Schmöcker“, weil ihnen eben das, was sie gerne lesen möchten, nicht zur Verfügung steht.

Sollen Bücherspenden für Krankenhausbibliotheken überhaupt einen Wert haben, dann wäre vor allem zu berücksichtigen, nur solche Bücher zu spenden, die mindestens in irgend einer Richtung noch lesenswert sind. Ueberalterte Jahrgänge von Zeitschriften, politische Broschüren, oder wissenschaftliche Werke aus alter Vergangenheit, auch Zeitromane, die vor dreissig Jahren einmal aktuell waren, schalten hier vollständig aus. Sie mögen eine Angelegenheit für Literaturhistoriker sein, sind aber bestimmt keine für Kranke, die im Buch mindestens insofern einen nützlichen Zeitvertreib suchen, dass es ihnen Wissen, Bildung, Trost, Ablenkung, Erbauung, Besinnlichkeit oder andere edle Werte vermittelt.

Im allgemeinen bedarf die Frage wie die Einrichtung einer Krankenhausbibliothek beschaffen sein muss wenn sie das Lesebedürfnis der Kranken wunschgemäss und ausreichend befriedigen soll, sehr gründlicher Erwägungen. Vor allem hat hier nicht allein der Kranke, sondern auch der Arzt ein gewichtiges Wort mitzusprechen. Der Kranke befindet sich nicht im Krankenhaus um zu lesen, sondern um von einer Krankheit zu gesunden. Von diesem Gesichtspunkte aus wird auch der Arzt einiges zu bestimmen haben, wie die Krankenhausbibliothek einzurichten ist, vor allem aber, wie die Verteilung des vorhandenen Lesestoffes zu erfolgen hat. Bekanntlich gibt es Kranke, die nicht allein am Körper, sondern auch an der Seele krank sind. Dazu gehören nicht allein die vielen Nervösen, sondern auch diejenigen, die ein langwieriges oder gar ein unheilbares Leiden seelisch zermürbt hat, so dass sie viel über die Ungewissheit ihres Schicksals nach-